

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

TOME CIII — 2008
FASCICULE 2

Pages

1-356	Comptes rendus bibliographiques
357-366	Tables

43. Ch. CLAIRIS - G. BABINIOTIS (en collaboration avec A. Mozer - Ek. Bakakou-Orphanou et St. Skopetea). — *Grammaire abrégée du grec moderne. Structurofonctionnelle — Communicative* [Χρ. Κλαίρης - Γ. Μπαμπινιώτη. Σε συνεργασία με τους: Α. Μόζερ — Αικ. Μπαμπάκου-Ορφανού - Στ. Σκοπετέα. — Συνοπτική Γραμματική της Νέας Ελληνικής. Δομολειτουργική-Επικοινωνιακή], éd. Ellinika Grammata, Athènes, 2007, 445 pages.

La parution en Grèce d'une nouvelle grammaire complète du grec moderne est un événement rare et important. On sait que la standardisation de la langue parlée sous sa forme écrite (δημοτική) ne fut réalisée dans un ouvrage descriptif et normatif qu'en 1941 par Manolis Triantafyllidis. Cette *Grammaire* devint le livre de référence en 1976, lorsque le démotique fut enfin adopté comme langue officielle en Grèce. Avec quelques très légères modifications le contenu de la *Grammaire* de Triantafyllidis est encore enseigné dans les classes grecques. Une tentative d'envergure pour reprendre et corriger Triantafyllidis fut faite, en 1994, par Agapitos Tsopanakis (*Νεοελληνική Γραμματική*, 828 pages). Cet ouvrage très volumineux, qui fut un succès de librairie, se distinguait de celui de Triantafyllidis par sa moindre orthodoxie démotiste — il faisait une place aux formes savantes — mais il n'intégrait pas les apports de la linguistique moderne.

L'ouvrage de Clairis-Babiniotis, paru d'abord en 2005 sous sa forme complète (1160 pages), constitue par rapport aux livres de Triantafyllidis et de Tsopanakis un saut qualitatif évident. On y trouve, par exemple, une présentation exacte des phonèmes (et non des sons) de la langue qui manquait dans les grammaires précédentes, ce qui s'expliquait chez Triantafyllidis, mais pas chez Tsopanakis.

Clairis-Babiniotis ne se contentent pas de tenir compte des études des linguistes grecs et étrangers, ce dont témoigne la bibliographie sélective des pages 407-410 ; ils situent l'ensemble de leur ouvrage dans le cadre de la grammaire fonctionnelle. Avant de présenter les outils linguistiques dont dispose le grec moderne, ils se posent d'abord la question très générale des fonctions que remplit toute langue. Ils partent du noyau constitué par le verbe et considèrent les parties du discours et le lexique comme des « spécifications » (εξειδικεύσεις) de ce noyau. Ainsi la fonction de qualification peut être exprimée par l'adjectif, épithète et attribut, le pronom-adjectif, le cas génitif, des tours prépositionnels, les propositions relatives et la juxtaposition. Certains de ces rapprochements dictés par la perspective fonctionnelle pourraient paraître déroutants au regard de l'économie habituelle d'une grammaire « classique ». Mais, dans beaucoup de cas, ils sont naturels, comme lorsque l'exposé sur les propositions relatives suit la morphologie des relatifs.

L'ouvrage de C.-B. fonctionne donc à deux niveaux, 1) comme description du système linguistique du grec moderne et de ses usages, 2) comme initiation à la linguistique fonctionnelle. Accessoirement, dans la mesure où

serait réalisé le prochain livre pourrait servir

Les originalités pas nécessairement prises de positions innovations qui ne lignes, regrettent qu de lieux communs Les auteurs ont eu logie nominale qui « tiroirs » contenait de Triantafyllidis. nous le verrons plus de la clarté.

Clairis-Babiniotis grammaires précédentes donne des indications (effacement de l'aspect valeur de passé où de l'article indéfini tion avec κάποιος de l'article indéfini

À la perspective évidence des riches son discours des tout veut dire. Tout en est actuellement plus père », l'annoncé Μπατέρα του. Ces 1 qui, ayant surtout plus stable que ce c

Dans le détail, o vaient pas leur place l'« absence d'article qui a une place da

Les auteurs sont de l'ordre des mots χαριτωμένο παιδί χαριτωμένο) sans locuteur natif n'en

Surtout, ils ont explicatives pour et celle de l'aspect expressives du verbe du parfait, ayant un

Mozer - Ek. Bakas
du grec moderne.
 - Γ. Μπαμπινιώτη -
 Πάκου-Ορφανού -
 Νέας Ελληνικής Γραμ-
 ματάς, Athènes,

complète du grec
 la standardisation
 ut réalisée dans un
 riantafyllidis. Cette
 e le démotique fut
 quelques très légères
 lis est encore ensei-
 e pour reprendre et
 sapanakis (*Νεοελ-
 ληνικά*), qui fut un
 dis par sa moindre
 s savantes — mais

sous sa forme com-
 riantafyllidis et de
 exemple, une pré-
 ngue qui manquait
 chez Triantafyllidis,

pte des études des
 iographie sélective
 ge dans le cadre de
 s linguistiques dont
 n très générale des
 nstitué par le verbe
 ne des « spécifica-
 on de qualification
 e pronom-adjectif,
 relatives et la juxta-
 rspective fonction-
 nie habituelle d'une
 i, ils sont naturels,
 la morphologie des

1) comme descrip-
 usages, 2) comme
 , dans la mesure où

serait réalisé le projet annoncé de traduction de la *Grammaire abrégée*, le livre pourrait servir à l'apprentissage du grec aux étrangers.

Les originalités du livre sont multiples. Les plus intéressantes ne sont pas nécessairement les plus visibles. Avant de parler du plan et de certaines prises de positions sur l'accentuation, je voudrais signaler les multiples innovations qui ne peuvent que réjouir ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, regrettent que la grammaire grecque moderne soit trop souvent faite de lieux communs et de remarques de détail sans perspectives d'ensemble. Les auteurs ont eu le mérite de chercher une présentation de la morphologie nominale qui soit scientifiquement objective, et non un ensemble de « tiroirs » contenant des objets hétéroclites, comme le classement par genres de Triantafyllidis. Même si la solution proposée peut être discutée, comme nous le verrons plus bas, il faut reconnaître que le tableau du § 43 a le mérite de la clarté.

Clairis-Babinotis abandonnent à juste titre l'aspect trop normatif des grammaires précédentes et font une place importante à l'usage actuel, ce qui donne des indications très précieuses sur les évolutions futures de la langue (effacement de l'aspect résultatif du parfait [*παρακείμενος*] au profit d'une valeur de passé où il est en concurrence avec l'aoriste, emploi plus fréquent de l'article indéfini là où la syntaxe classique demande l'article zéro, création avec *κάποιοι* et *κάτι* d'un article indéfini pluriel, emploi plus fréquent de l'article indéfini devant les attributs).

À la perspective strictement normative les auteurs préfèrent la mise en évidence des richesses expressives de la langue. Au lieu d'inviter à purifier son discours des tours fautifs, ils proposent de mieux l'adapter à ce que l'on veut dire. Tout en indiquant tout ce qui est possible, C.-B. montrent ce qui est actuellement plus fréquent. Par exemple, pour rendre « Il ressemble à son père », l'énoncé *Μοιάζει στον πατέρα του* est plus usuel que *Μοιάζει του πατέρα του*. Ces remarques sont précieuses pour des apprenants étrangers qui, ayant surtout accès à l'écrit, ne voient pas que la pratique orale est bien plus stable que ce que laisse supposer un corpus littéraire souvent hétéroclite.

Dans le détail, on apprécie beaucoup des précisions qui, jusqu'ici, ne trouvaient pas leur place dans les grammaires, comme les développements sur l'« absence d'article » et le sens spécifique de l'article indéfini (« une chose qui a une place dans une catégorie »).

Les auteurs sont, plus que leurs prédécesseurs, sensibilisés à la question de l'ordre des mots. Ils montrent les variations de l'usage (*ένα μικρό και χαριτωμένο παιδί* coexistant par exemple avec *ένα παιδί μικρό και χαριτωμένο*) sans plaquer, à toute force, des différences de sens là où le locuteur natif n'en voit pas.

Surtout, ils ont fait un usage exhaustif de deux notions particulièrement explicatives pour le fonctionnement du verbe grec, celle de la modalité et celle de l'aspect. Ils montrent dans le détail les multiples possibilités expressives du verbe grec à partir de ses trois aspects — le troisième, celui du parfait, ayant un statut spécial —, de ses deux temps (passé / non-passé),

de ses vingt-trois terminaisons différentes et de la multiplicité des nuances fournies par les trois modalisateurs, *να*, *ας*, *θα*. Un tableau des principales possibilités est donné aux p. 159-161.

D'une façon générale, on apprécie le caractère raisonnable des auteurs. Observateurs attentifs de l'usage, ils récusent la rigidité des analyses anciennes à propos d'emplois supposés erronés. Ils montrent que le parfait, tout en étant plus fréquent qu'autrefois, n'est jamais obligatoire et précisent que la concordance des temps dans le style indirect est facultative et n'affecte (presque) jamais le sens. On peut rendre, sans modification de sens, « il a dit qu'il était allé » et « il a dit qu'il irait », par *είπε ότι έχει πάει*, *είπε ότι θα πάει* ou par *είπε ότι είχε πάει*, *είπε ότι θα πήγαινε*. On préférera cependant l'absence de concordance lorsque l'action mentionnée dans la subordonnée se poursuit dans le présent : *Είπε πως βρίσκεται στην Αθήνα*, « il a dit qu'il se trouvait à Athènes (*et continue à s'y trouver*) ».

Un ouvrage si riche ne saurait laisser indifférent. Il provoque nécessairement certaines discussions théoriques. Il n'est pas question ici de corrections et il faut beaucoup chercher pour trouver une imperfection dans le livre. Je signale seulement, p. 89 note 2, une dittographie (*ώθησαν τους αρχαίους να να τα εντάξουν*) et une inadvertance, p. 363, où la variante articulatoire du phonème /n/ dans *αγκάθι* est notée par un signe qui se lit [ñ] et s'orthographierait *gn* en français, alors qu'il s'agit évidemment d'un [ŋ].

Dans l'index des mots grecs, le système de renvoi aux alinéas de l'ouvrage est assez malcommode. Les alinéas, qui s'étendent sur plusieurs pages et dont les numéros ne sont pas repris dans les en-tête, sont difficiles à localiser. Le glossaire des termes grammaticaux pourrait aussi comporter des renvois aux pages du livre.

Comme on peut s'y attendre, trois points suscitent la discussion : le système d'accentuation adopté, la place du dernier chapitre (phonématique, phonétique, accentuation, écriture et ponctuation) et le système des déclinaisons du nom. Au point de vue de l'accentuation, l'ajout d'un accent diacritique sur les articles *του* et *της*, afin de les distinguer des pronoms personnels faibles homonymes, lève effectivement des ambiguïtés de lecture. Peut-être faudrait-il faire de même pour l'article *τους* qui, dans certains cas fort rares, pourrait se confondre avec le pronom personnel faible génitif pluriel. Cependant, cette proposition de réforme orthographique modifie sur un point le décret présidentiel du 29 avril 1982 concernant le système monotonique. Si la *Grammaire* de Clairis-Babiniotis était, comme c'est sans doute souhaitable, adoptée dans les classes en Grèce, il faudrait mettre la législation linguistique en accord avec la nouvelle pratique.

Conformément aux principes de la grammaire théorique qu'ils suivent, les auteurs ont placé à l'extrême fin de l'ouvrage ce qu'ils appellent la « réalisation matérielle du message ». C'est un fait que certains des sujets abordés à la fin du livre peuvent être tenus comme sortant de la pure linguistique

comme les règles utiles surtout en volume de la liste « trisyllabie » es été question plus nominales comm l'accentuation re augments.

Il est certain q sons » (*δικατάλτ* met de trouver ur parfaitement inté Mais il s'agit là logique. Selon le nences identiques apparaît dans le t gulier figure dan naisons (*ανθρώπ* minaisons (*προσ* catégorie des im néo-helléniques c déclinaison athé rien de commun.

En grec moder du verbe, la fron C'est une éviden dans les tableaux à la terminaison dérés comme *απ* thème *μεγάλο-* e que, plus bas, on Dans le tableau d terminaison *-ς*. N une approche syn des anciens thèr

Enfin, certains *gée* auraient pu é les auteurs appell *λέξη*, p. 378-379 ordres obligatoir des pronoms per celles qui concer nonciation simpl que dans le cadr

placité des nuances
eau des principales

nable des auteurs.
idité des analyses
trent que le parfait,
obligatoire et pré-
rect est facultative
sans modification
l irait », par εἶπε
πάει, εἶπε ὅτι θα
ice lorsque l'action
résent : Εἶπε πῶς
thènes (*et continue*

l provoque néces-
question ici de cor-
imperfection dans
hie (ώθησαν τους
363, où la variante
ar un signe qui se
s'agit évidemment

linéas de l'ouvrage
sieurs pages et dont
fficiles à localiser.
porter des renvois

discussion : le sys-
phonématique, pho-
ne des déclinaisons
accent diacritique
ronoms personnels
e lecture. Peut-être
tains cas fort rares,
itif pluriel. Cepen-
difié sur un point
ème monotonique.
st sans doute sou-
rettre la législation

que qu'ils suivent,
appellent la « réa-
des sujets abordés
a pure linguistique

comme les règles de ponctuation et de séparation des syllabes (συλλαβισμός) utiles surtout en typographie. Il n'en reste pas moins qu'un rejet en fin de volume de la liste des phonèmes de la langue et des règles d'accentuation pose des problèmes pratiques. Par exemple, la règle d'accentuation de la « trisyllabie » est formulée dans la dernière partie, alors qu'il en a déjà été question plus haut à propos de la descente de l'accent dans des formes nominales comme μαθήματος, μαθήματα et, dans le verbe, à propos de l'accentuation remontante des aoristes et de l'apparition éventuelle des augmentations.

Il est certain que la classification des noms en « noms à deux terminaisons » (δικατάληκτα) et « noms à trois terminaisons » (τρικατάληκτα) permet de trouver une place aux substantifs de l'ancienne troisième déclinaison parfaitement intégrés dans le démotique (το καθήκον, το κρέας, το φως). Mais il s'agit là plutôt d'une constatation que d'une explication morphologique. Selon le système du nombre de terminaisons, des noms à désinences identiques se trouvent classés dans des déclinaisons différentes. Cela apparaît dans le tableau de la page 25 où la terminaison -ου du génitif singulier figure dans les masculins-féminins de la déclinaison à trois terminaisons (ανθρώπου) et dans certains neutres de la déclinaison à deux terminaisons (προσώπου, ψωμιού). De même, l'interprétation large de la catégorie des imparisyllabiques conduit à placer ensemble des formations néo-helléniques comme παππούς — παππούδες et des noms de l'ancienne déclinaison athématique (σώμα, σώματος) qui morphologiquement n'ont rien de commun.

En grec moderne, dans la déclinaison du nom comme dans la conjugaison du verbe, la frontière entre le thème et la terminaison est souvent indécise. C'est une évidence, mais le lecteur aurait dû en être mieux averti. En effet, dans les tableaux morphologiques, les auteurs sont parfois conduits à intégrer à la terminaison des éléments vocaliques qui, dans d'autres cas, sont considérés comme appartenant au thème. Dans le tableau de la p. 93, on pose un thème μεγάλο- et, au nominatif masculin singulier, une terminaison -ς, alors que, plus bas, on a des thèmes πολ- et ασθεν- et des terminaisons -ύς et -ής. Dans le tableau de la p. 98, au contraire, on donne un thème ασθενή- et une terminaison -ς. Mais il faut honnêtement reconnaître que, si l'on se tient à une approche synchronique de la langue, il est bien difficile de rendre compte des anciens thèmes en -u et en -s.

Enfin, certains points évoqués à différents endroits de la *Grammaire abrégée* auraient pu être regroupés. Je pense à tous les phénomènes liés à ce que les auteurs appellent avec bonheur le « mot phonologique » (η φωνολογική λέξη, p. 378-379). On aurait pu placer sous ce chapitre ce qui concerne les ordres obligatoires des négations, des morphèmes séparés modalisateurs et des pronoms personnels faibles, ainsi que la règle de l'accentuation d'enclise, celles qui concernent l'élision et les phénomènes de sonorisation et de prononciation simple des gémées. Car tous ces phénomènes ne se produisent que dans le cadre du « mot phonologique ».

Ces quelques remarques sont surtout la preuve de la qualité d'un ouvrage écrit avec autorité par des savants reconnus. La *Grammaire* de Christos Clairis et Georges Babinotis fera date, surtout parce qu'elle introduit, de façon théorique et pratique, la linguistique moderne dans un livre destiné au grand public. La formulation des analyses est très claire et le choix des exemples particulièrement heureux. Les usagers du grec moderne, les hellénistes et les personnes intéressées par l'état actuel d'une langue prestigieuse doivent être reconnaissants aux auteurs de leur avoir donné cet ouvrage de référence indispensable.

Henri TONNET

44. Colette BODELOT (éd.). — *Eléments « asyntaxiques » ou hors structure dans l'énoncé latin*, Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 16 et 17 septembre 2005, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, 311 p. (ISBN 978-2-84516-352-2)

Le titre est déconcertant. De quoi va-t-il être question ? Que faut-il entendre par éléments « asyntaxiques » (entre guillemets) ou hors structure ? S'agit-il d'opposer la syntaxe à l'énoncé, et d'étudier des constituants de l'énoncé qui n'auraient rien à voir avec la syntaxe ? Mais est-il possible que des éléments de l'énoncé n'appartiennent pas à la phrase que contient chaque énoncé, et par conséquent que des constituants de la phrase n'appartiennent pas à la phrase ? Tout cela est vertigineux !

L'organisatrice du colloque, qui en est aussi l'éditrice, dit, dès le début de son article d'introduction (« Syntaxe liée vs. syntaxe non liée, ou de l'utilité de distinguer une macro-syntaxe de la (micro-)syntaxe en latin », p. 15-33) que ce titre « s'est voulu provocateur » (p. 15), et qu'elle n'entend pas en « cautionner la pertinence » (p. 15) ; car, ajoute-t-elle, « on ne peut parler d'éléments asyntaxiques ou hors structure que si l'on a une vue étroite de la syntaxe de la phrase » p. 15), et donc une conception erronée et simplificatrice de la syntaxe, qui, ajouterais-je pour ma part, est même plus simplificatrice que la conception scolaire de la syntaxe. Il s'agit en fait de poser les problèmes dont débattent aujourd'hui les linguistes du français, quand ils parlent de « macro-syntaxe ». Colette Bodelot présente alors la position de Claire Blanche-Benveniste et du GARS aixois, qui, opposant la macro-syntaxe à la micro-syntaxe, pensent que la syntaxe ne peut être restreinte à la seule syntaxe de la rection, et postulent deux grandes fonctions macrosyntaxiques qu'ils appellent le préfixe et le noyau de l'énoncé, auxquelles il convient d'ajouter le suffixe et le postfixe, fonctions qui ont toutes une intonation particulière. Puis Colette Bodelot s'efforce de distinguer ce point de vue, d'une part, de la présentation d'Alain Berrendonner et du groupe friburgeois, qui opposent, eux, une « pragma-syntaxe » de niveau macro

à une « morpho-syn-
Claude Muller, pour
syntaxiques » consti-
qu'il faille distinguer
saut qualitatif, et, er
maire est informatif
palement par l'inton

Peut-être que le ti
s'il avait présenté u
peu sur sa faim avec
la mesure où il ne c
micro- et de la mac
entre ces points de

Notons en outre
syntaxe pour pouvoi
turation » de plus
l'énoncé » (p. 20) c

*Nausea iamne plar
tement disparu? »
Amicos domini, eos
les considère com
Mercator Siculus,
Merc. Arg. 1-2) «
ver l'un d'eux et n*

Car, dans ces trois c
constituant extrapos
du verbe dans le pr
deux autres) dans l
fait, la différence e
gie de la fonction :
latine, 341-343, pa
donc syntaxiqueme
térieur d'un P endoc
le premier énoncé,
extraposition !) est
comme interrogatif
un sujet, la désiner
gique, mais le sign

Par contre, de l'
« pragma-syntaxe
Colette Bodelot tir
qui ne manque pas
énoncé comme pai

nam uideor nesci